

Alain
Badiou
avec Nicolas Truong
Éloge
du théâtre

Café Voltaire
Flammarion

Alain
Badiou
avec Nicolas Truong
Éloge
du théâtre

« Comment s'adresser aux gens
de façon à ce qu'ils pensent leur vie autrement
qu'ils ne le font d'habitude ?
C'est à cette question que le théâtre,
qui est le plus complet des arts,
répond avec une incomparable force. »

Café Voltaire

Flammarion

Extrait de la publication

Éloge du théâtre

DÉJÀ PARUS
DANS LA COLLECTION CAFÉ VOLTAIRE

- Jacques Julliard, *Le Malheur français* (2005).
Régis Debray, *Sur le pont d'Avignon* (2005).
Andreï Makine, *Cette France qu'on oublie d'aimer* (2006).
Michel Crépu, *Solitude de la grenouille* (2006).
Élie Barnavi, *Les religions meurtrières* (2006).
Tzvetan Todorov, *La littérature en péril* (2007).
Michel Schneider, *La confusion des sexes* (2007).
Pascal Mérigeau, *Cinéma : Autopsie d'un meurtre* (2007).
Régis Debray, *L'obscénité démocratique* (2007).
Lionel Jospin, *L'impasse* (2007).
Jean Clair, *Malaise dans les musées* (2007).
Jacques Julliard, *La Reine du monde* (2008).
Mara Goyet, *Tombeau pour le collègue* (2008).
Étienne Klein, *Galilée et les Indiens* (2008).
Sylviane Agacinski, *Corps en miettes* (2009).
François Taillandier, *La langue française au défi* (2009).
Janine Mossuz-Lavau, *Guerre des sexes : stop !* (2009).
Alain Badiou (avec Nicolas Truong), *Éloge de l'amour* (2009).
Marin de Viry, *Tous touristes* (2010).
Régis Debray, *À un ami israélien*, avec une réponse d'Élie Barnavi (2010).
Alexandre Lacroix, *Le Téléviathan* (2010).
Mara Goyet, *Formules enrichies* (2010).
Jean Clair, *L'Hiver de la culture* (2011).
Charles Bricman, *Comment peut-on être belge ?* (2011).
Corrado Augias, *L'Italie expliquée aux Français* (2011).
Jean-Noël Jeanneney, *L'État blessé* (2012).
Mara Goyet, *Collège brutal* (2012).
Régis Debray, *Le bel âge* (2013).
Shlomo Sand, *Comment j'ai cessé d'être juif* (2013).

Alain Badiou
avec Nicolas Truong

Éloge du théâtre

Café Voltaire
Flammarion

Cet ouvrage est né d'un dialogue public entre Alain Badiou et Nicolas Truong, qui a eu lieu le 15 juillet 2012, dans le cadre du « Théâtre des idées », cycle de rencontres intellectuelles et philosophiques du Festival d'Avignon.

© Flammarion, 2013.
ISBN :978-2-0813-1212-8

I

DÉFENSE D'UN ART MENACÉ

D'où vous vient cet amour de la scène, du jeu et de la représentation ?

Le premier spectacle de théâtre qui m'ait vraiment saisi, je l'ai rencontré à Toulouse, quand j'avais quatorze ans. La Compagnie du Grenier, fondée par Maurice Sarrazin, donnait *Les Fourberies de Scapin*. Dans le rôle titre, Daniel Sorano. Un Scapin musclé, agile, d'une extraordinaire sûreté. Un Scapin triomphant, dont la vélocité, la voix sonore et les stupéfiantes mimiques donnaient envie de le connaître, de lui demander quelque service étonnant. Et, certes, je le lui ai demandé, ce service, quand, en juillet 1952, j'ai joué le rôle de Scapin au lycée Bellevue ! Je me souviens qu'au moment terrible où je devais entrer en

scène et lancer la première réplique j'avais clairement en mémoire le bondissement et l'éclat de Sorano, et que je tentais d'y conformer ma longue carcasse. Lors d'une reprise, un peu plus tard, du même spectacle, le critique de *La Dépêche du Midi* me décocha un éloge empoisonné en déclarant que je me souvenais « avec intelligence » de Daniel Sorano. C'est le moins qu'on pouvait dire... Mais, dès lors, intelligence ou pas, je m'étais injecté le virus du théâtre.

Une autre étape de la maladie a été la découverte de Vilar, du TNP, à Chaillot, quand le provincial que j'étais est « monté à Paris » pour poursuivre ses études. Je crois que ce qui m'a frappé alors était la sobriété de la mise en espace, sa réduction à un ensemble de signes, en même temps que la densité très particulière du jeu de Vilar lui-même. Il était comme à distance de la représentation qu'il donnait, il esquissait plus qu'il ne réalisait. J'ai compris grâce à lui que le théâtre est plus un art des possibilités qu'un art des réalisations. Je me souviens notamment, dans le *Don Juan* de Molière, d'une scène muette qu'il avait ajoutée. Après son premier entretien avec la statue du Commandeur, le libertin athée et provocateur qu'est Don Juan est évidemment préoccupé, bien qu'il ne veuille aucunement en convenir :

qu'est-ce que c'est que cette statue qui parle ? Alors Vilar revenait seul sur scène, lentement, et en silence considérait la statue retournée à son immobilité naturelle. Il y avait là un moment poignant, alors même qu'il était d'une totale abstraction : le personnage indiquait son incertitude, son examen tendu des diverses hypothèses qu'on pouvait faire à propos d'une situation anormale. Oui, cet art des hypothèses, des possibilités, ce tremblement de la pensée devant l'inexplicable, c'était le théâtre dans sa plus haute destination.

Je me suis alors lancé – et je continue ! – dans d'immenses lectures, j'ai parcouru une considérable partie du répertoire mondial. J'ai élargi l'effet produit par les productions du TNP en lisant les œuvres complètes des auteurs choisis par ce théâtre. Après *Don Juan*, j'ai relu tout Molière, après *La Paix*, j'ai lu tout Aristophane, après *La Ville*, tout Claudel, après *Ce fou de Platonov*, tout le théâtre russe disponible, après *Roses rouges pour moi*, tout Sean O'Casey, après *Le Triomphe de l'amour*, tout Marivaux, après *Arturo Ui*, tout Brecht, et puis tout Shakespeare, tout Pirandello, tout Ibsen, tout Strindberg, et tous les autres, notamment Corneille – pour lequel j'ai une dilection spéciale, aidée par les belles productions récentes de cet auteur par Brigitte

les nœuds obscurs, les pièges secrets où nous ne cessons de nous fourvoyer et de perdre du temps, de perdre le temps lui-même.

Mais il faut à la fin revenir à cette sorte de miracle : il y a quelques corps, quelque part, sur un plancher, avec de faibles lumières. Ils parlent. Et alors, comme pour Mallarmé du seul mot « fleur » poétiquement prononcé, surgit, éternelle, « l'absente de tout bouquet », vient à ceux qui regardent une pensée neuve sur tout ce qu'ils ne savaient pas qu'ils pouvaient faire, alors qu'ils en avaient secrètement le désir.

TABLE

I. Défense d'un art menacé	7
II. Théâtre et philosophie, histoire d'un vieux couple	31
III. Entre la danse et le cinéma	51
IV. Scènes politiques	77
V. La place du spectateur	85